Document generated on 06/06/2025 9:02 a.m.

Sociologie et sociétés

Famille et sociabilité : pour une problématisation et une interprétation médiatique des phénomènes familiaux

Familiy and Sociability: An Interpretation of the Problematic Mediations as Regards Family

Alain JOYAL

Volume 19, Number 2, octobre 1987

Nouvelles trajectoires sociologiques

URI: https://id.erudit.org/iderudit/001366ar
DOI: https://doi.org/10.7202/001366ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (print)
1492-1375 (digital)

Explore this journal

Cite this article

JOYAL, A. (1987). Famille et sociabilité : pour une problématisation et une interprétation médiatique des phénomènes familiaux. *Sociologie et sociétés*, *19*(2), 145–154. https://doi.org/10.7202/001366ar

Article abstract

The family is generally seen, implicitly, as an integrative living environment or as a phenomenon linked organically to the whole social context of which it is a part. The debate on the real or illusory breakdown of the family is taken here as an exemplaiy case of the consequences of the insufficiencies of analytical approaches applied to the family as research object (these implicit conceptions denying the ambiguous character of phenomena relating to the family). To compensate for these analytical incoherencies, the author points out that sociological interpretation refers not only to the questions of the relationship between the family and the total social context or of the relationship between the actors within the family themselves. The question of the relationship which sociological practice entertains with the social practices it studies must also be formulated explicitly; and this last question can absolutely not be reduced to the two proceeding ones.

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Sociologie et sociétés, vol. XIX, n° 2, octobre 1987, p. 145-153 Note de recherche

Famille et sociabilité: pour une problématisation et une interprétation médiatique des phénomènes familiaux

ALAIN JOYAL

Premier constat

Dès ses premiers cours, l'étudiant en sociologie est informé du fait que tous les acteurs sociaux interprètent l'univers social en fonction de la spécificité de leur classe, de leur catégorie ou de leur groupe social d'appartenance.

Deuxième constat

Les sociologues, quant à eux, en tant que catégorie d'acteurs produite socialement, ne définissent pas la spécificité de leurs pratiques à partir desquelles ils interprètent l'univers social.

Question

Mais, alors, à partir de quel point de vue spécifique les sociologues interprètent-ils donc l'univers social?

Cette recherche s'inscrit dans la perspective d'étude de la sociabilité des sociétés contemporaines. La famille s'avère un terrain d'étude de la sociabilité particulièrement pertinent en ce qu'il s'y concentre une diversité remarquable de pratiques sociales, où les perspectives d'analyse opposant le civil à l'étatique, le privé au public, le domestique au marchand s'y confrontent sans cependant parvenir à épuiser la question. Un renouveau sociologique marque l'étude du phénomène familial, et ce tout particulièrement sous l'impulsion de la sociologie d'inspiration féministe, qui a su imposer de nouveaux questionnements, qu'il serait vain d'ignorer sous prétexte qu'il ne s'agirait pas là d'une véritable «sociologie de la famille».

Une perspective d'étude de la sociabilité contemporaine, où les rapports entre la sphère marchande et la sphère domestique ne référeraient plus à des univers sociaux antinomiques, demeure à explorer. Aussi différentes que soient les «logiques» du marché et du domestique, tous les acteurs sociaux s'inscrivent, d'une façon ou d'une autre, dans ces deux univers. Concevoir comment s'articulent ces deux univers, à la fois différenciés et interreliés, dans le cadre des situations familiales, peut nous éclairer grandement sur les modalités de la sociabilité contemporaine.

Ma recherche implique deux aspects différents, mais cependant éminemment complémentaires. Dans la perspective d'une sociologie de l'ambiguïté des phénomènes familiaux, il s'agit d'effectuer une recherche empirique sur les situations familiales au Québec, tout en poursuivant, simultanément, une réflexion épistémologique sur les conditions nécessaires à l'étude sociologique des phénomènes

sociaux. La particularité de cette recherche tient à l'intégration, dans la démarche d'analyse de la famille, de ces deux ordres de questionnement.

Ce double cheminement parallèle n'est pas sans motif. Il correspond au contraire à un défi impérieux, en ce que la sociologie traitant de la famille, comme tant d'autres sociologies spécifiques, prétend encore souvent que la question sociologique se résume à l'établissement du rapport entre la famille et le contexte social global, dans lequel elle s'inscrit, ou encore à l'établissement des rapports qu'entretiennent les acteurs familiaux, entre-eux, dans le contexte de leur situation familiale commune. Sans nier, bien sûr, la pertinence de ce type classique de questionnement social, il s'agit cependant de mettre en lumière l'idée que ces questionnements, loin d'épuiser la question sociologique, impliquent trop souvent la fâcheuse conséquence de camoufler une autre question, toute aussi fondamentale, celle du rapport intégralement explicite à établir entre la pratique de recherche sociologique et les objets d'étude qu'elle constitue; ces deux types de questionnement n'étant aucunement réductibles l'un à l'autre. Autrement dit, le chemin qui mène à une meilleure connaissance sociologique de la complexité des phénomènes familiaux ne se résume absolument pas à l'élaboration la plus sophistiquée possible du rapport de «la famille» au contexte social global ou encore des acteurs sociaux entre-eux, mais doit poser explicitement, plus prioritairement, le lien problématique entre la pratique sociologique et les pratiques sociales qu'elle étudie. Sans cette première étape de problématisation sociologique, la connaissance de la complexité des phénomènes sociaux peut apparaître le plus souvent comme une entreprise futile.

La pertinence de la distinction, entre ces deux questions, s'illustre en ce qu'elle permet de relever de profondes confusions issues de conceptions implicites de l'objet familial. On peut identifier deux conceptions implicites usuelles (sans prétendre à l'exhaustivité) des constructions de l'objet familial. D'une part, la famille est généralement conçue comme un milieu de vie univoquement intégrateur des acteurs familiaux qui la constituent. Margrit Eichler souligne ce biais implicitement intégrateur de l'objet familial à partir de sa critique de l'approche monolithique de la famille:

> *The monolithic approach to families is characterized by the assumption that high interaction in one dimension coincides with high interaction in all other dimensions of familial interplay.* (Eichler, 1983, p. 9)

D'autre part, la famille est habituellement conçue comme étant organiquement liée au contexte social global dans lequel elle s'inscrit. La typologie de Renée B.-Dandurand (1981, p. 96) des modèles familiaux, issus des divers paradigmes sociologiques, est éclairante à ce sujet. Ainsi, au paradigme structuro-fonctionnaliste correspond une conception essentialiste de la famille, le marxisme propose la famille orbite alors que l'interactionnisme conçoit la famille comme une cellule fermée. Cette typologie illustre le rapport organique que ces divers paradigmes sociologiques établissent entre l'objet familial et le contexte social global.

Ainsi, à une société globale conçue, par le marxisme, sur la base d'un mode de production capitaliste dominant correspond d'emblée une famille conçue en terme de sous-système déterminé par la logique capitaliste du contexte social global (il est à noter que même, dans les études marxistes contemporaines, la perspective de la famille en tant que «courroie de transmission» est encore omniprésente). À une société globale qualifiée de moderne, par ses aspects «pluralistes-libéraux», les structuro-fonctionnalistes conçoivent une famille corollaire orientée en fonction d'un *achievment pattern*; alors que dans un contexte social global, conçu comme étant coutumier, cette même sociologie nous propose le modèle de la famille orientée par un *ascription pattern*. On pourrait multiplier l'illustration de ce type de construction non problématique qui lie la famille au contexte social global en fonction des multiples paradigmes véhiculés dans la sociologie contemporaine. Ce qu'il importe de souligner ici, c'est qu'aux fondements mêmes de ces perspectives sociologiques, se trouve un amoncellement remarquable de jugements implicites et de conceptions jamais formalisées.

Ces deux conceptions implicites (le milieu de vie familial univoquement intégrateur et le rapport famille-société univoquement organique) sont si omniprésentes que le lecteur, critique de ces postulats implicites, en éprouve le sentiment qu'à l'analyse de la famille, se substitue l'affirmation gratuite de l'existence de «la société», c'est-à-dire l'affirmation de l'immanence du contexte familial sur les acteurs familiaux et du contexte social global sur la situation familiale; ces perspectives univoques nous proposant, comme facteurs explicatifs et éléments de compréhension du phénomène familial, des facteurs et des éléments qui sont eux-mêmes ce qu'il faudrait expliquer et comprendre.

Les questions, à la base de la présente recherche, sont plutôt les suivantes: La famille est-elle un milieu de vie intégrateur? La famille est-elle si étroitement liée au contexte social global

qu'on puisse identifier un lien mutuellement organique entre ceux-ci? Oui... Non... Peut-être... Mais encore. Dans quelles conditions? Pour qui? Les hommes et/ou les femmes, les parents et/ou les enfants, les conjoints mariés et/ou concubins, etc.? Les familles monoparentales se distinguent-elles des familles biparentales, biologiques ou non biologiques, dans l'élaboration de leurs diverses pratiques? Dans quelles conditions? Existe-t-il des distinctions selon les classes sociales, les catégories d'âge, etc.? À quels niveaux?

À partir du débat actuel, tant social que sociologique, sur l'éclatement de la famille, on peut illustrer les confusions, les divers niveaux de description et d'interprétation de la famille contemporaine ainsi qu'expliquer, du moins partiellement, les incohérences des débats et la perpétuation des interprétations divergentes.

LA FAMILLE: UN PHÉNOMÈNE D'ÉCLATEMENT OU DE RÉGULATION

Le thème de l'éclatement de la famille est omniprésent, dans la sociologie actuelle de la famille, et ce tant dans l'optique de démontrer que de nier l'existence d'un tel processus d'éclatement. Pour de nombreux analystes, la famille contemporaine manifesterait un profond processus d'éclatement alors que plusieurs sociologues voient dans les transformations actuelles de la famille, moins un processus d'éclatement véritable, que les manifestations superficielles d'un processus plus significatif et plus fondamental d'une structuration très poussée de la famille. Il va de soi que ces deux interprétations de la famille ne sont pas nécessairement antinomiques; certains analystes pouvant adhérer, du moins partiellement, à chacune de ces perspectives. Il ne s'agit donc pas, ici, de trancher le débat entre ceux qui auraient tort et ceux qui auraient raison, la question ne peut être abordée de cette façon; Il s'agit plutôt de soulever les critères de base sur lesquels s'appuient ces deux interprétations de la famille contemporaine.

En ce qui concerne la perspective de l'éclatement de la famille, les manifestations sociales confirmant cette thèse semblent certes très nombreuses et significatives du point de vue de la sociabilité tant intra-familiale qu'extra-familiale. Cependant, au-delà des phénomènes habituellement relevés, tels que l'expansion numérique ou encore la visibilité sociale accrue du divorce, de la monoparentalité, le concubinage, les familles reconstituées, les pratiques sexuelles extra-familiales, l'homosexualité, etc. qui illustrent l'éclatement social de la famille, nous pouvons également souligner un éclatement sociologique de l'objet familial. Dans cette dernière optique, le statut conjugal des conjoints ne peut plus servir de base de caractérisation de la famille; Lewin (1982), ne détectant aucune pratique distinctive entre les familles formées de conjoints concubins ou mariés (tant en ce qui concerne le taux de parentalité que le partage du travail domestique et/ou professionnel rémunéré), en vient à s'interroger sur la signification sociale non pas du concubinage, mais bien plutôt sur celle du mariage! La parentalité, quant à elle, n'offre plus ce critère indicatif univoque par excellence de l'existence d'une famille donnée; le développement social des familles monoparentales et des familles reconstituées nous rendant incertain quant à ce critère familial: Qui est père ou mère? De quels enfants? Dans quelles situations familiales peut-on identifier des acteurs familiaux à des pères, mères ou enfants? Au-delà des réponses intuitives que chacun peut fournir à ces questions, aussitôt qu'une définition sociologique et analytique, plutôt que strictement juridico-légale, doit être élaborée, la question soulève une complexité pour le moins «intéressante». Suite aux développements des techniques de fécondation artificielles, le rapport entre la pratique de parentalité et la pratique d'union des conjoints est davantage complexifié que ne l'implique le phénomène, plus que millénaire, de l'adoption. Malgré sa marginalité statistique, l'expansion numérique et la visibilité sociale du phénomène des «mères porteuses» demeure un indice significatif de la sanction sociale de la maternité biologique (et même sociale); l'enfant devenant effectivement (bien que non officiellement, du point de vue juridique) un objet de propriété négociable contractuellement. Nous assistons alors, comme le souligne Louise Vandelac, non plus uniquement à l'éclatement de la famille, mais plus radicalement encore à l'éclatement de la maternité elle-même.

Une seconde perspective, de ces processus de transformation de la famille, peut cependant être adoptée par d'autres analystes (ou possiblement les mêmes): Y a-t-il véritablement un éclatement de la famille? Le concubinage, les familles reconstituées peuvent n'être perçus que comme de très timides alternatives à la famille dite traditionnelle. Dans cette seconde perspective, ces phénomènes, en y incluant la monoparentalité, ne sont que des ajustements tout à fait fonctionnels au contexte social global; on est en effet très loin des modèles familiaux alternatifs (en tant que famille élargie, communautaire) projetés par la contre-culture des années 60. Même la maternité éclatée, tantôt

constatée, s'inscrit dans la continuité, voire comme une manifestation triomphante, de la famille patriarcale, donc de ce qu'elle est depuis des temps immémoriaux. La famille demeure la «courroie de transmission» des intérêts sociaux dominants des modes de production marchand et domestique. La régulation sociale, par la charnière familiale, se poursuit, hier sous l'influence de l'Église, aujourd'hui sous celle de l'État (Fahmy-Eid, Laurin, 1980). Si l'on peut se permettre une analogie, la famille n'entre pas davantage dans un processus d'éclatement, que ne le ferait l'entreprise industrielle capitaliste, sous l'impulsion du développement du travail précaire, qui désarticule pourtant les anciennes modalités de solidarités ouvrières et de régulation des conflits dans l'entreprise. En ce sens, si les transformations actuelles de la famille peuvent certes être perçues comme un éclatement de la famille, d'un point de vue idéologique (c'est-à-dire du point de vue des acteurs familiaux sur leurs propres expériences familiales), cependant, d'un point de vue théorique, loin d'être témoins d'un processus d'éclatement, nous assistons au contraire à la confirmation des fonctions régulatrices et reproductrices de la famille, fonctions qui furent toujours les siennes...

Ces deux argumentations sont, chacune à leur façon, convaincantes, et ce à tel point qu'elles peuvent prétendre s'ériger en critique l'une de l'autre. La perspective régulatrice de la famille souligne, ainsi, que l'identification d'un processus d'éclatement de la famille est tout à fait exagérée en ce que ce ne sont que les médiations sociales des intérêts sociaux dominants qui se sont transformées. Confondre cependant la transformation des médiations (des médiations religieuses aux médiations étatiques ou marchandes) avec l'éclatement de la famille, impliquerait l'abandon du point de vue critique et théorique nécessaire à toute analyse sociologique. Dans la perspective opposée de l'éclatement effectif de la famille, on répondra que, si les transformations actuelles de la famille ne peuvent être interprétées comme un processus d'éclatement, sous le prétexte que la famille conserverait des fonctions régulatrices et reproductrices des intérêts sociaux dominants, autant dire donc que la famille ne pourra éclater que lorsque la société elle-même éclatera; on retombe cependant alors dans les mêmes truismes communs que l'on a soulignés plus haut, à savoir qu'à telle société (ici, éclatée) correspond telle famille (éclatée, elle aussi).

À travers tout ce débat, une question demeure sans réponse: Comment deux perspectives peuvent-elles élaborer des conclusions aussi divergentes sur ce seul phénomène de l'éclatement, réel ou apparent, de la famille? L'identification des conceptions implicites de l'objet familial, que l'on a soulignées plus haut, nous fournissent des éléments de réponses à ce problème. Sous l'apparente univocité du débat, cautionnée par la notion de l'«éclatement de la famille», ces deux perspectives se réfèrent à des conceptions implicites et divergentes de l'objet familial. D'une part, la thèse de l'éclatement de la famille n'est soutenable que dans la mesure où la situation familiale (idéale ou typique???) de référence serait un milieu univoque intégrateur. Si, au contraire, la situation familiale est construite analytiquement comme un objet problématique (constitué par divers aspects dont les rapports mutuels peuvent être multiformes), il devient possible d'interpréter les processus «désintégrateur» de la famille (au sens d'une non-intégration mutuelle de ses aspects), non plus comme des processus d'éclatement, mais de façon plus pragmatique comme des processus de transformation structurant la famille. D'autre part, la thèse du non-éclatement de la famille, sous le prétexte de la perpétuation de ses fonctions régulatrices et reproductrices, n'est concevable que dans la mesure où le rapport (idéal ou typique???) entre la famille et le contexte social global serait d'ordre organique, donc, non problématique. Si, au contraire, le rapport entre la situation familiale et le contexte social global est construit de façon problématique, l'interprétation de ce rapport s'enrichit en ce qu'il devient possible de le concevoir en dehors du modèle organique, selon lequel à la société moderne, traditionnelle, rationalisée, etc., correspondraient nécessairement une famille moderne, traditionnelle, rationalisée, etc.

Problématiser l'objet familial et le rapport entre la famille et le contexte social global, permet d'interpréter plus adéquatement les pratiques, nécessairement plus ambiguës, des acteurs sociaux que nous le proposent les préconceptions intégratrices et organiques de la famille.

LA SITUATION FAMILIALE: D'UN PHÉNOMÈNE AMBIGU À UN OBJET PROBLÉMATIQUE

Aborder la situation familiale comme un phénomène ambigu consiste donc à rejeter les conceptions qui la définissent comme un milieu univoquement intégrateur des acteurs familiaux et qui interprètent la famille en fonction d'un présupposé organique liant celle-ci au contexte social gobal. Plutôt que de prétendre expliquer les phénomènes familiaux par l'affirmation de l'existence

de la famille intégratrice et liée organiquement au contexte social global, il s'agit, au contraire, de se doter d'instruments conceptuels et de perspectives d'analyse permettant de questionner, d'évaluer les rapports nécessairement ambigus entretenus entre les divers aspects des situations familiales ainsi que les rapports, eux-aussi ambigus, entre les situations familiales et le contexte social global dans lequel elles s'inscrivent.

Dans cette perspective, on abordera la situation familiale comme une articulation spécifique de pratiques sociales. Il s'agit d'effectuer un retour au phénomène familial, préalablement aux interprétations savantes que nous fournissent les divers paradigmes de la sociologie. Quelles sont les diverses dimensions susceptibles d'être présentes dans une situation familiale? On peut déceler des relations d'union entre des conjoints que ceux-ci se reconnaissent mutuellement et/ou qui leur sont socialement reconnues. Il peut y avoir également des relations de parentalité où des parents entre eux ou encore des parents et leurs enfants (biologiques ou non) établissent des rapports mutuels; des relations sexuelles, de travail, de loisir, de cohabitation peuvent également être constitutives des situations familiales. Les diverses pratiques, issues de ces multiples relations, ne peuvent cependant être identifiées à des pratiques strictement familiales. En effet, aucune de ces pratiques n'est susceptibles, par sa seule manifestation, de justifier analytiquement l'existence de la situation familiale en tant qu'objet sociologique. On identifie donc ces pratiques à des pratiques sociales qui ne deviennent des pratiques proprement familiales que dans la mesure où elles s'inscrivent dans une situation familiale. Le problème devient alors d'élaborer une définition de la situation familiale qui soit assez large pour englober tous les profils familiaux, des plus communs à ceux davantage marginaux, tout en étant cependant suffisamment restrictive, pour en exclure ce qui ne relèverait que de la simple sociabilité entre les acteurs sociaux en dehors de situations proprement familiales. On propose la définition opératoire suivante de la situation familiale:

> On identifie une situation familiale lorsque entre un minimum de deux personnes s'établit un rapport, sur la base d'une pratique de travail domestique (bien sûr, ne pas entendre la nécessité de l'exercice effectif de travail domestique par ces deux personnes, l'exercice exclusif du travail domestique, par l'un ou l'autre de celles-ci, impliquant nécessairement un rapport face au travail domestique), et que ces personnes élaborent des relations communes sur la base d'une pratique d'union et/ou de parentalité.

En ce qui concerne le débat sur l'éclatement «controversé» de la famille, la définition formelle que l'on propose ici, permet de poser la question de façon différente. Plutôt que d'appréhender les situations familiales comme devant s'inscrire dans un processus univoque d'éclatement ou de régulation, il semble plus adéquat de formuler le postulat de la désarticulation de l'hégémonie sociale du modèle familial biparental biologique. Cette famille biparentale biologique demeure certes un profil familial largement répandu, mais il ne peut prétendre s'instituer en tant que modèle normatif hégémonique. Nous assistons à la multiplication des modèles familiaux socialement légitimes en ce qu'aucun modèle familial (ni même la situation familiale elle-même, dans sa généralité) ne peut être défini, d'un point de vue analytique, comme étant socialement nécessaire ni institutionnellement prédéterminé. C'est en ce sens, qu'on peut dire que les diverses situations familiales sont des modalités, parmi d'autres socialement possibles et valorisées, de gestion de la quotidienneté.

L'INTERPRÉTATION SOCIOLOGIQUE DE L'OBJET FAMILIAL

Une autre question demeure, celle du rapport de la pratique sociologique aux objets qu'elle constitue (ici, la situation familiale). Après avoir problématisé la situation familiale en l'abordant comme une articulation spécifique de pratiques sociales, ce qui nous a permis de rejeter les aspects univoquement intégrateurs et organiques généralement associés à la famille, la question de l'appréhension du phénomène familial par la pratique de recherche sociologique demeure. Ma recherche propose trois perspectives critiques pour redéfinir ce rapport entre l'analyse et l'objet.

La première perspective critique implique un dépassement de l'approche classique du dualisme social, de la tradition et de la modernité, particulièrement présente dans la sociologie de la famille. La nécessité de ce dépassement s'impose par le manque de construction sociologique de ce rapport de la tradition à la modernité. Cette carence nous confronte aujourd'hui à une situation selon laquelle ces notions de traditionnel et de moderne sont intégrées dans la symbolique de la culture, tant commune que sociologique, sous les mêmes paramètres de l'ancien et du nouveau, rendant

ainsi, à toute fin utile, impossible l'analyse sociologique des phénomènes familiaux à partir de cette dualité du traditionnel et du moderne.

La deuxième perspective critique s'oppose à la conception aujourd'hui hégémonique en sociologie de l'acteur social en tant qu'acteur «rationnel-stratégique». Cette conception de l'acteur social, de type rationnel-stratégique (défini par l'existence d'un contexte social stratégique, où l'acteur agirait, consciemment ou non, en fonction de contraintes et de possibilités par rapport à des moyens et des finalités spécifiés) s'appuie, d'une part, sur la position dominante de la rationalité scientifique dans les processus de légitimation sociale dans les sociétés contemporaines et, d'autre part, sur le fait que les acteurs sociaux, qui produisent ces interprétations rationnelles stratégiques (les analystes des sciences humaines), sont eux-mêmes des producteurs de rationalité scientifique. Dans ce cas-ci également, les acteurs et les analystes baignent dans un même univers symbolique, à la fois légitimé et légitimant, celui de la rationalité.

Au-delà des distinctions d'ordre instrumental, l'interprétation rationnelle stratégique contemporaine et l'interprétation religieuse du début du siècle ne se distinguent pas d'emblée en ce qui concerne leur propre légitimité sociale. Le sociologue, dans son interprétation des phénomènes de sa culture, se situe dans une position d'immanence face à cette culture (les références à la rationalité en finalité y étant omniprésente), une situation d'immanence comparable à celle de notre académicien religieux par rapport à sa propre culture (les références religieuses étant, au Québec à cette époque, toute aussi omniprésente). Si la sociologie contemporaine veut prétendre produire une connaissance autre que strictement idéologique, elle doit rendre problématique cette situation d'immanence, qui la caractérise, face à la culture dont elle est issue.

La troisième perspective critique tient à ce que, malgré le constat précédent d'un placage systématique de la rationalité scientifique sur la rationalité des acteurs sociaux (donc familiaux), l'interprétation rationnelle des pratiques sociales demeure un impératif pour toute connaissance scientifique d'un objet d'étude. Il s'agit cependant de proposer un modèle de contrôle de ce processus de placage en élaborant des reformalisations des notions de tradition et de rationalité, et ce de façon telle que ni l'une ni l'autre de ces notions ne soit identifiable, de façon exclusive à la pratique sociologique ou à la pratique familiale (On reviendra plus loin sur le fondement de l'utilisation de ces deux notions de tradition et de rationalité dans l'étude des phénomènes familiaux.) Précisons, au préalable, la nature du rapport qu'entretient la pratique sociologique aux phénomènes qu'elle étudie.

Ce rapport de la pratique sociologique aux phénomènes qu'elle étudie est, lui-aussi, un rapport d'ambiguïté en ce qu'il est à la fois un rapport d'extériorité et d'intériorité. Depuis Weber, on reconnaît généralement que le sociologue interprète les phénomènes sociaux et ne peut prétendre les décrire, les expliquer, ou les comprendre dans leur «vérité vraie», leur «réalité réelle». L'interprétation sociologique fournit une interprétation des phénomènes sociaux, mais ces phénomènes sont eux-mêmes des interprétations. La pratique sociologique se réfère à l'interprétation de phénomènes préalablement interprétés par les acteurs sociaux eux-mêmes; en ce sens, l'interprétation sociologique n'est et ne peut être qu'une interprétation médiatique en fonction du rapport simultané d'extériorité et d'intériorité qu'elle entretient avec les phénomènes sociaux qu'elle interprète. L'aspect d'extériorité de l'interprétation sociologique se concrétise en ce que cette dernière *doit* rendre compte d'un phénomène à partir d'autres paramètres que ceux que les acteurs sociaux utilisent eux-mêmes. Cette nécessité d'extériorité analytique n'est pas une entrave à la production de connaissance sociologique, c'en est au contraire une condition essentielle. C'est en ce sens que le langage commun des acteurs sociaux ne peut fournir une base d'interprétation sociologique adéquate.

L'interprétation sociologique *doit* cependant rendre compte des phénomènes qu'elle étudie, dans un rapport d'intériorité, en ce que les phénomènes sociaux sont des interprétations produites par les acteurs sociaux. L'interprétation sociologique est une mise en rapport de différentes interprétations; elle est une communication, ne relevant donc ni d'un rapport d'immanence ni d'un rapport d'étrangeté, entre la pratique scientifique des analystes et la pratique sociale des acteurs. Tous les acteurs sociaux (et toutes les catégories d'acteurs sociaux) produisent des interprétations de leurs propres pratiques sociales et même du contexte social global dans lequel ils s'inscrivent. L'interprétation sociologique diffère de celles-ci par son caractère médiatique.

1) L'interprétation sociologique prétend n'être pas réductible au seul point de vue de la catégorie socioprofessionnelle de ses producteurs; les résultats, les conclusions d'une recherche ne font pas que représenter une idéologie, sociologique celle-là.

2) L'interprétation sociologique prétend intégrer, dans son interprétation des phénomènes sociaux, de façon méthodique et contrôlée, certains éléments (qui peuvent différer, en fonction des paradigmes et des perspectives de référence) de l'expérience sociale des acteurs.

Au-delà de ces deux premières conditions, l'interprétation sociologique peut prétendre élaborer une interprétation véritablement médiatique que lorsqu'elle se conçoit elle-même comme une tentative toujours incertaine, toujours problématique, en vue de l'établissement d'un lien entre la pratique professionnelle de l'analyste et la pratique des acteurs sociaux étudiés.

3) L'interprétation sociologique ne doit pas que nous fournir un nouveau regard, de nouvelles perspectives sur les pratiques sociales étudiées, mais doit également fournir un nouveau regard sur les pratiques professionnelles des sociologues eux-mêmes. L'interprète-sociologue doit se reconnaître quelque part (en fonction des critères d'analyse qu'il privilégie) dans la pratique des acteurs qu'il étudie, sans quoi il ne peut les interpréter en aucune façon dans une perspective d'intériorité, son accès demeurant univoquement un regard d'extériorité.

L'INTERPRÉTATION MÉDIATIQUE DE L'OBJET FAMILIAL: LA TRADITION ET LA RATIONALITÉ REFORMALISÉES

Ma recherche pose un objet familial problématique. Les pratiques de travail domestique ainsi que les pratiques d'union et/ou de parentalité sont les éléments constitutifs fondamentaux de la situation familiale. D'autres pratiques sont susceptibles d'être significatives dans les situations familiales, on peut penser aux pratiques de loisir, aux pratiques sexuelles, de cohabitation, etc., qui ne sont pourtant pas déterminantes quant à l'existence ou non d'une situation familiale.

Le problème est de déterminer la base d'interprétation médiatique des divers rapports entre ces multiples pratiques familiales (c'est-à-dire ces pratiques sociales qui deviennent familiales lorsqu'elles s'intègrent dans une situation familiale). Je propose les critères de rationalité et de tradition.

Toutes les sociologies qui reconnaissent l'existence d'un rapport problématique entre la pratique sociologique des analystes et la pratique sociale des acteurs sociaux, ont toujours posé l'impératif d'une construction rationnelle de l'action sociale (l'inverse ne se vérifie pas, tous les analystes qui construisent l'action sociale sur le mode de la rationalité, n'ont certes pas nécessairement une conception problématique de leur rapport aux acteurs qu'ils analysent). Chez Weber, la construction rationnelle de l'activité sociale, et plus spécifiquement la construction rationnelle en finalité, est posée comme étant particulièrement efficace. «Ce qui est avant tout accessible immédiatement à l'examen scientifique, c'est la question de la conformité [Geeignetheit] des moyens quand le but est donné.» (Weber, 1965, p. 123.) Weber accorde un privilège à la construction rationnelle à cause des interprétations de caractères «pragmatiques» qu'elle permet, ces interprétations étant les plus appropriées à la sociologie et à l'histoire (Weber, 1965, p. 329). Simultanément, Weber prétend que le comportement strictement traditionnel «se situe à la limite, et souvent au-delà de ce qu'on peut appeler en général une activité orientée 'significativement'», tout comme d'ailleurs le comportement strictement affectuel (Weber, 1971, p. 22).

Schutz, dans sa sociologie phénoménologique, confirme la nécessité du postulat de rationalité lors de la construction des idéaltypes:

> *The reason for this* [le postulat de rationalité] *is that action within the framework of rational categories can be scientifically discussed. Science does not have at its disposal other methods than rational ones and it cannot, therefore, verify or falsify purely occasional propositions.* (Schutz, 1943, p. 148)

Tant dans la sociologie compréhensive de Weber que dans la phénoménologie de Schutz, le postulat de rationalité demeure présent, et ce aucunement parce que ces auteurs penseraient que les activités sociales seraient d'emblée rationnelles, mais sur la base de la capacité médiatique de l'interprétation rationnelle.

Schutz, à partir de sa phénoménologie de la quotidienneté, transforme cependant la notion de la rationalité, telle que définie par Weber, en ce que cette dernière est inadéquate pour interpréter la quotidienneté des acteurs sociaux.

> *There is no doubt that 'rational acts' together with their antithesis, defined by Max Weber as 'traditional' or 'habitual' acts, represent rather ideal types which will be found very seldom in their pure form in every-day action. What I wish to emphasise is only that the ideal of rationality is not and cannot be a pecular feature of every-day thought, nor can it,*

therefore, be a methodological principle of the interpretation of human acts in daily life. (Schutz, 1943, p. 142)

La critique de Schutz tient au fait que l'activité rationnelle (en finalité), construite par l'idéal type webérien, plutôt que de se référer à un acteur potentiellement rationnel, nous montre davantage une «marionnette» rationnelle sans origine sociale, sans sociabilité intégrée, sans mort ontologique; la marionnette est sans espoir et sans peur, elle ne connaît que les conflits d'intérêt et de motivation que l'analyste lui reconnaît (Schutz, 1943, p. 144).

Tout en reconnaissant le bien-fondé de la critique de Schutz, on propose ici qu'une critique tout à fait analogue devrait être formulée quant à la notion de tradition chez Weber. La marionnette traditionnelle ne vit, quant à elle, que des significations sociales légitimes dans son environnement, elle ne croit qu'aux valeurs léguées par les ancêtres, sa sociabilité et sa symbolique sont totalement intégrées à l'héritage culturel (la coutume invétérée). Elle ne conçoit comme peurs et espoirs ainsi que comme conflits d'intérêt et de motivation que ceux de «son» groupe d'appartenance, tels que définis par l'analyste.

La proposition que l'on fait, ici, est que si l'on doit conserver ces critères de rationalité et de tradition, dans l'analyse des phénomènes familiaux, ces critères doivent s'adapter aux phénomènes étudiés. Comme Schutz transforme la perspective jugée trop puriste de Weber sur la rationalité pour mieux l'adapter à l'étude des phénomènes relevant de la quotidienneté, fortement marquée par l'habitude; nous nous devons de compléter cette transformation en modifiant la perspective usuelle de la tradition de façon telle qu'elle ne relève plus d'une caricature de la quotidienneté.

La sociologie justifie généralement l'utilisation du critère de la tradition, dans l'étude des phénomènes de la quotidienneté, par l'incapacité des acteurs sociaux d'investir très profondément, de façon significative, l'ensemble des comportements quotidiens dans chacun de leurs aspects jour après jour. Or, pour le sociologue, la pratique sociologique représente un mode de vie, comme le souligne Dumais (1982), relevant donc de la quotidienneté du sociologue. La notion de tradition, si elle prétend rendre compte adéquatement des phénomènes sociaux de la quotidienneté, doit être formalisée de façon telle à devenir un critère d'interprétation de la pratique sociologique tout autant que de la pratique sociale des acteurs familiaux.

Le projet sociologique d'interprétation médiatique implique non seulement que la pratique sociologique puisse reconnaître la pratique des acteurs sociaux en général, mais, tout autant que la pratique sociologique puisse se reconnaître, elle-même, dans la pratique des acteurs qu'elle étudie. En ce sens, l'interprétation médiatique n'est pas qu'un objectif valable à rencontrer lors du travail d'interprétation sociologique, elle semble être plutôt une condition minimale d'interprétation pour éviter les conceptions caricaturales des pratiques sociales étudiées.

Dans cette perspective médiatique de l'interprétation sociologique, je propose de définir l'aspect traditionnel des diverses pratiques, constitutives des situations familiales, par leur degré poussé d'intégration mutuelle. L'aspect rationnel des diverses pratiques des situations familiales se réfère, quant à lui, au degré poussé d'autonomisation et de systématisation que manifeste une pratique spécifique par rapport aux autres pratiques familiales.

La pertinence de ces reformalisations de ces notions de tradition et de rationalité tient à ce qu'elles ne sont plus ainsi prioritairement identifiables à la famille (en ce qui concerne la notion de tradition) ou à la science (en ce qui concerne la notion de rationalité). Ces reformalisations respectent, d'une part, le caractère systématique et autonome de la situation sociologique (en certain de ses aspects), tout en reconnaissant également l'existence du caractère intégrateur de la situation sociologique qui se constitue à travers des pratiques multiples relevant de l'usage habituel et, d'autre part, en respectant le caractère intégrateur qu'implique la quotidienneté de la situation familiale, tout en reconnaissant, par ailleurs, que cette dernière manifeste des processus selon lesquels certaines pratiques familiales se systématisent et s'autonomisent par rapport à certaines autres.

L'interprétation sociologique, pour prétendre faire accéder les connaissances qu'elle produit au statut de connaissances généralisables et ultimement universelles, doit relativiser les critères qu'elle utilise de façon telle que ces critères d'interprétation ne relèvent plus de son seul point de vue idéologiquement défini par l'opposition caricaturale de la science et de la culture, de la rationalité de fins-moyens et de la tradition comme héritage. L'interprète médiatique doit non seulement reconnaître l'autre, il doit également, rappelons-le, se reconnaître lui-même dans l'autre selon des critères explicitement formalisés.

Les données utilisées en cours de recherche sont d'ordre quantitatif (Sondage Omnibus — printemps 1986 produit par le Centre de sondage de l'Université de Montréal auprès de 2 013 ménages) et qualitatif (une série d'entrevues à entreprendre). Les données quantitatives nous permettent de circonscrire des profils familiaux qui orienteront significativement le schéma des entrevues semi-dirigées. On espère pouvoir tirer de ces entrevues des indications qui nous permettront d'effectuer un retour sur les données quantitatives préliminaires, le sondage Omnibus du Centre de sondage se caractérisant par la cueillette de données touchant l'*histoire* professionnelle, démographique et domestique des ménages.

BIBLIOGRAPHIE

DANDURAND, Renée B., «Famille du capitalisme et production des êtres vivants», *Sociologie et sociétés*, vol. 13, nº 2, 1981, pp. 95-111.

DUMAIS, Alfred, «Le sens de la théorie et la théorie du sens», *Sociologie et sociétés*, vol. XIV, nº 2, 1982, pp. 67-76.

EICHLER, Margrit, *Families in Canada Today*, Toronto, Gage, 1983, 356 p.

FAHMY-EID, N., N. LAURIN, «Théories de la famille et rapports famille-pouvoirs dans le secteur éducatif au Québec et en France (1850-1960)», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 34, nº 2, 1980, pp. 197-221.

LEWIN, Bo, «Unmarried Cohabitation: A Marriage Form in a Changing Society», Cleveland, *Journal of Marriage and the Family*, vol. 44, nº 3, 1982, pp. 763-773.

SCHU(E)TZ, Alfred, «The Problem of Rationality in the Social World», *Economica*, vol. X, nºs 37-40, 1943, pp. 130-149.

WEBER, Max, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965, 537 p.

WEBER, Max, *Économie et Société*, Paris, Plon, 1971, 650 p.

RÉSUMÉ

La famille est généralement conçue, de façon implicite, comme un milieu de vie univoquement intégrateur et/ou comme un phénomène organiquement lié au contexte social global dans lequel il s'inscrit. Le débat sur l'éclatement réel ou illusoire de la famille, est ici pris comme un cas exemplaire des conséquences de ces insuffisances de problématisation de l'objet familial (ces conceptions implicites niant le caractère ambigu des phénomènes familiaux). Pour pallier ces incohérences analytiques, l'auteur souligne que l'interprétation sociologique ne se réfère pas uniquement aux seules questions du rapport à établir entre la famille et le contexte social global ou entre les acteurs familiaux entre-eux; encore faut-il que soit posé explicitement la question du rapport que la pratique sociologique entretient avec les pratiques sociales qu'elle étudie, cette dernière question n'étant absolument pas réductible aux deux précédentes.

SUMMARY

The family is generally seen, implicitly, as an integrative living environment or as a phenomenon linked organically to the whole social context of which it is a part. The debate on the real or illusory breakdown of the family is taken here as an exemplary case of the consequences of the insufficiencies of analytical approaches applied to the family as research object (these implicit conceptions denying the ambiguous character of phenomena relating to the family). To compensate for these analytical incoherencies, the author points out that sociological interpretation refers not only to the questions of the relationship between the family and the total social context or of the relationship between the actors within the family themselves. The question of the relationship which sociological practice entertains with the social practices it studies must also be formulated explicitly; and this last question can absolutely not be reduced to the two proceeding ones.

RESUMEN

La familia es generalmente concebida, de manera implícita como un medio de vida unívocamente integrador y/o como un fenómeno ligado organicamente al contexto social global en el cual se inscribe. El debate sobre el desgarramiento real o ilusorio de la familia, se toma aquí como un caso ejemplar de las consecuencias de estas insuficiencias de problematización del objeto familiar (estas concepciones implícitas niegan el carácter ambiguo de los fenómenos familiares). Para paliar a estas incoheréncias analíticas, el autor remarca que la interpretación sociológica no se refiere unicamente a interrogaciones sobre las relaciones que hay que establecer entre la familia y el contexto social global o entre los actores dentro de la familia; es necesario que se haga explícitamente la pregunta sobre las relaciones que la práctica sociológica tiene con las prácticas sociales que estudia, esta última pregunta no puede ser reducida a las dos anteriores.